

Les rois sont nus Un événement de la Pentecôte Alain Morau

« Nous espérons que l'époque du « délire de l'esprit » est révolue et que la petite boutique des mystères et le procédé de dissimulation ne seront plus longtemps encouragés »

Thomas Wakley, fondateur de la revue médicale *The Lancet*, dans la Préface à la première édition. (1823)¹

Le 4 juin 2020, la revue médicale spécialisée *The Lancet*² et *The New England Journal of Medicine* (*NEJM*)³ retiraient deux articles qu'ils avaient publiés. Tous deux appartiennent aux revues scientifiques les plus réputées dans le monde, tout particulièrement *The Lancet* qui a marqué des générations entières de médecins et exerce une forte influence sur les systèmes de santé. C'est extrêmement rare seulement que des articles soient ainsi rétractés de ces revues. C'est pourquoi cette double rétractation est un coup de tonnerre qui pourrait annoncer un vaste changement du discours scientifique. Ce qui est particulièrement significatif, c'est en vérité moins ce résultat en soi, qu'au contraire avant tout le processus qui a conduit à cela.

Les publications contestables avaient paru dans le *NEJM*⁴ et dans *The Lancet*⁵ le 1^{er} mai et le 22 mai, respectivement, de cette année. La première avait cinq auteurs la seconde quatre, à l'occasion de quoi, trois auteurs était à chaque fois communs aux deux à savoir : le Pr. Mandeep R. Mehra (*Brigham and Women's Hospital* ainsi que *Harvard Medical School*, Boston), Sapan D. Desai (Fondateur et *Chief Executive Officer* [directeur général] de la firme *Surgisphere*, Chicago) et Amit N. Patel (*University of Utah*, Salt Lake City et *HCA Research Institute*, Nashville). Il s'agissait d'études d'observations au sujet de répercussions possibles des thérapies contre le covid-19 : certains médicaments ciblant le cœur⁶ dans le *NEJM* et le médicament contre la malaria, la chloroquine ou selon le cas l'HydroxyChloroQuine (HCQ) dans *The Lancet*. Ces deux études se basaient sur des banques de données de la firme de Sapan D. Desai, *Surgisphere*. Desai, Mehra et Patel sont aussi les co-auteurs d'une autre étude [donc une troisième, *ndt*] qui fut accessible *online* durant quelques semaines en avril, mais qui ne fut jamais publiée.⁷ Dans cette troisième étude, on examinait l'effet d'une thérapie avec l'ivermectine, un médicament pour traiter des parasitoses, sur la mortalité due au covid-19, laquelle reposait également sur les données de *Surgisphere*.

Ces trois études tiraient des conséquences qui allaient très loin. Quoique la troisième étude n'eût pas été *peer-reviewed* [« relue et expertisée par les pairs », en anglais dans le texte, *ndt*], ses résultats positifs eurent pour conséquence que l'ivermectine fut largement utilisée dans les pays d'Amérique du Sud.⁸ Ce qui fut particulièrement explosif, ce fut la violente discussion scientifique autour de la HCQ, qui s'empara de la politique et de l'opinion publique, avant tout en France et aux USA.⁹ Ce médicament fut utilisé dans de nombreux pays contre le covid-19, quand bien même pas partout sous autorisation administrative. L'étude du *Lancet* se préoccupait de cette large utilisation. Soit-disant que de la base de donnée de *surgisphere* provenait d'informations sur 96 032 patients, issus de 671 centres hospitaliers sur six continents, dont 14 888 furent traités par la HCQ, associée à l'azitromycine, et un groupe de contrôle constitué de 81 144 patients non traités. Selon la prise en compte de divers facteurs d'influence, une activité thérapeutique efficace ne fut pas confirmée. Au contraire, le taux de mortalité des patients traités par la chloroquine ou selon le cas, l'HCQ, était significativement et statistiquement plus élevé. Le traitement fut tout particulièrement corrélé avec un risque plus élevé de troubles du rythme cardiaque.

Un scandale est découvert

Le 22 mai déjà, le jour de la publication, de nombreux médias rapportèrent, sur la base de ces résultats, la dangerosité apparente de l'HCQ, et l'OMS annonça, le lundi 25 mai, la suspension de toutes les études en cours utilisant l'HCQ.¹⁰ Il est vrai qu'à cette date, de sérieuses critiques avaient déjà paru. Le 23 mai le

¹ <http://new.bbc.co.uk/2/hi/health/31686008.stm>

² [www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(20\)31324-6/fulltext](http://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(20)31324-6/fulltext)

³ www.nejm.org/doi/full/10.1056/NEJMc2021223

⁴ www.nejm.org/doi/full/10.1056/NEJMoa2007621

⁵ [www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(20\)31180-6/fulltext](http://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(20)31180-6/fulltext)

⁶ Substances médicales vaso-dilatatrices : inhibiteurs de l'enzyme de conversion de l'angiotensine.

⁷ www.isglobal.org/documents/10179/6022921/Patel+et+2020+version+2.pdf/adf390e0e0-7099-4c70-91d0-0f7a0b69e14

⁸ www.isglobal.org/en/helthisglobal/-/custom-blog-portlet/ivermectine-and-covid-19-how-a-flawed-database-shaped-the-covid-19-response-of-several-latin-american-countries/2877257/0

⁹ Voir Alain Morau : *Le courage de guérir* dans *Die Drei* 5/2020, pp.3-7 [Traduit en français (DDAM520.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

¹⁰ www.bbc.com/news/health-52799120

groupe « Covid-19 – Laissons les médecins prescrire » exprima son admiration ironique sur la rapidité des quatre auteurs et fit la liste de 13 problèmes d'ordre méthodologique, pas moins, dans leurs publications.¹¹ Le lendemain, l'anthropologue suisse de la santé, Jean-Dominique Michel, écrivait sur son *blog* : « *Il est certain que l'étude du **Lancet** est de la très, très, mauvaise science. Que cette revue de médecine réputée, après avoir reconnu les difficultés éthiques avec la qualité minime de la plupart des publications et le problème principal du conflit d'intérêts¹², elle ose publier un tel papier, c'est véritablement et passablement stupéfiant. **The Lancet** nous délivre ici un exemple emblématique de malhonnêteté scientifique, comme il y en a de si nombreux — et qui fait pourrir le champ de manière systémique. [...] Avec la publication de ce papier, qui est indigne d'un journal avec un tel comité de lecture [peer-review-journal, en anglais dans le texte, ndr], **The Lancet** court le danger d'endommager gravement sa renommée.* »¹³

Le 28 mai, paraît une lettre ouverte, signée par 120 scientifiques du monde entier, adressée aux auteurs de l'étude et au rédacteur en chef de la revue **The Lancet**. Ils exigent que *surgisphere* clarifie l'origine des données et qu'une analyse indépendante soit menée. En outre, que les accords passés entre *surgisphere* et les hôpitaux qui ont participé à l'étude soient rendus accessibles de manière à s'assurer que les données furent irréfutablement recueillies de manière éthique.¹⁴

Le même jour, **The Guardian** rapporta que pour les Australiens, plus de participants décédés à l'étude avait été relevés dans l'étude que le nombre que le gouvernement avait principalement communiqué.¹⁵ Mais ce n'était là que le sommet de l'iceberg. Pendant les journées de la Pentecôte se déversa un flot de contributions et de *blogs* privés et sur *Twitter* qui examinait à la loupe la publication et souleva un petit nombre d'inepties, publiées sous le mot-clef : #*Lancetgate*. Ainsi remarqua-t-on, par exemple, que l'indication de l'appartenance ethnique des patients contredisait les lois de quelques des pays ou bien que la saisie des données en provenance d'Afrique, indiquait le renvoi à un niveau électronique de saisie des données et de surveillance cardiaque qui était irréaliste pour ce continent.

L'attention principale se porta sur la société *surgisphere* même. À cet endroit, on doit réfléchir sur le genre de performance extraordinaire qu'impliquerait en effet une banque mondiale de données concernant 671 hôpitaux. On devrait prendre en compte les lois de plusieurs pays, pour être en mesure de transmettre à une firme de Chicago les données des patients. Cela requerrait de considérables compétences juridiques, technologiques, linguistiques et naturellement aussi médicales. On eût donc pu s'attendre donc à ce que *surgisphere* fût une entreprise bien organisée de longue date avec des collaborateurs nombreux et hautement qualifiés. Le site *Web* de *surgisphere*, grossièrement « tricoté », surprit déjà par des erreurs de programmeur. Une investigation plus poussée confirma cette première impression. Sur le *linkedin*, on ne découvrit que cinq employés, qui avaient tous été engagés au trimestre passé.¹⁶ La directrice des achats avait antérieurement travaillé comme hôtesse de restaurant et modèle de nu et une collaboratrice scientifique avait été auteure de science-fiction.¹⁷

Ensuite l'histoire de *surgisphere* fut reconstruite. Sapan Desai avait fondé la firme en 2008, afin d'éditer des manuels pour les étudiants en médecine. Entre 2010 et 2012, parut de manière éphémère la revue de médecine **Journal of Surgical Radiology**.¹⁸ En 2012, une campagne de don fut démarrée pour une stimulation du cerveau, à l'occasion de quoi 311 \$ furent recueillis. L'entreprise s'enfonça dans l'anonymat pendant sept ans — pour réapparaître seulement au beau milieu de la crise du covid-19, cette fois dans le domaine des *big data* et de la formation informatique dans le système de santé. En mars, elle proposa un instrument douteux de diagnostic rapide pour les virus de la corona. Et comme du néant apparut ensuite, au début d'avril, l'article rédigé par Mehra et Patel sur l'ivermectine, suivie par les études parues dans **NJEM** et **The Lancet**.

¹¹ <https://stopcovid19.today/wp-content/uploads/2020/05/CP-200525-Lancet-Hydroxychloroquine-Chercher-lerreur.pdf>

¹² Michel se référait ici à plusieurs publications antérieures dans *The Lancet* qui thématisaient des problèmes systémiques et la corruption dans la recherche médicale. Voir : Richard Horton : *Offline/ What is medicine's 5 sigma ?*, dans : **The Lancet**, vol. 385 (2015), p.1380 et Patricia J. García : (2019): *Corruption in global health: the open secret* [Corruption dans la santé globale : le secret manifeste, dans : **The Lancet**, vol. 394 (2019), pp.2119-2124.

¹³ <https://jdmichel.blog.tdg.ch/archive/2020/05/24/hydroxychloroquine-the-lancet-dans-de-sales-draps-306637.html>

¹⁴ <https://zenodo.org/record/3862789#.XtDIRDo-zaUn>

¹⁵ [www.theguardian.com/science/2020/may/28/questions-raised-over-hydroxychloroquine-study-wich-caused-who-to\(halt-trials-fo-covid-19](http://www.theguardian.com/science/2020/may/28/questions-raised-over-hydroxychloroquine-study-wich-caused-who-to(halt-trials-fo-covid-19)

¹⁶ <http://freerangestats.info/bmog/2020/05/30/implausible-health-dat-firm> et www.medicineuncensored.com/a-study-out-of-thin-air

¹⁷ www.theguardian.com/world/2020/jun/03/covid-19-surgisphere-who-world-health-organization-hydroxychloroquine

¹⁸ De manière ironique, Desai publia alors une contribution sur la lutte contre la fraude scientifique dans la recherche médicale. Voir Bhavin Patel, Anahita Dua, Tom Koenigsberger & Sapan Desai : *Combating Fraud in Medical Research: Research Validation Standards Utilized by the Journal of Surgical Radiology* — <https://doi.org/10.3390/publications1030140>

Rétractations et questions ouvertes

Au sujet de cette « mise à nue » progressive de *surgisphere*, ce sont avant tout les contributions *online* du journal **France Soir** et de la revue **The Scientist** qui ont contribué.¹⁹ Les soi-disant médias meneurs s'en retinrent de manière aristocratique, à l'exception du **Guardian**. Même **The Lancet** réagit à peine. Le 30 mai, quelques corrections furent publiées par les auteurs, associées au signalement : « Rien n'a été modifié en ce qui concerne les résultats de l'essai. »²⁰ Révélateur est aussi le fait que, jusqu'au 1^{er} juin, la publication resta épinglée en tête sur le site *twitter-feed* du **Lancet**.²¹ Cela amène à penser que la rédaction ne se contentait pas jusque là de la soutenir, mais qu'elle lui accordait aussi une importance particulière. La publication du **NEJM** se trouvait moins au centre de l'affaire. Mais fondamentalement, la même critique valut aussi pour elle : pas de data bruts et pas de clarification au sujet de conflits éthiques. Et là aussi jusqu'à ce moment-là, il n'y avait eu aucune déclaration de la rédaction.

Après la Pentecôte, les digues se rompirent enfin. Les éditeurs des deux revues publièrent, le 2 juin, un « faire part de préoccupation ». ²² Deux jours plus tard les rétractations s'ensuivirent. À la vérité celles-ci ne le furent pas par les rédactions mais sur la proposition des auteurs eux-mêmes, à l'occasion de quoi la clarification correspondante dans le **NEJM** fut signée par Desai, mais pas dans **The Lancet**. Dans celle-ci les auteurs restants déclarèrent que *surgisphere* n'avait pas voulu rendre accessibles les données et contrats exigés : « Nous ne devons jamais oublier la responsabilité que nous avons, en tant que chercheurs, de moralement nous assurer que nous nous en remettons à des sources de données qui correspondent à nos standards élevés. En conséquence nous ne pouvons plus garantir l'authenticité des sources primaires des données. »²³ À cette occasion, il était encore écrit dans l'article que Mehta et Patel avaient disposé « d'un plein accès à toutes les données des études » et porté « la responsabilité ultime pour la décision de soumission à la publication ». Pareillement dans les études du **NEJM** : « Tous les auteurs ont vérifié le manuscrit et garantissent la justesse et l'intégrité des données mises à disposition ».

Dans une *interview* avec **France Soir**, le 25 mai, Mehra expliquait que le 20 décembre 2019, il avait déjà commencé à recueillir les données : « Il y a 96 000 patients, et à partir de cette date, nous avons rassemblé les données. Nous commençâmes par considérer l'historique de la maladie des patients et nous commençâmes réellement au Wuhan. Les premiers patients venaient tous de Chine et beaucoup d'entre eux avaient été hospitalisés jusqu'à la fin décembre 2019. Il est vrai que ce n'étaient pas tous des patients qui avaient été traités par l'HCQ. [...] Effectivement, il s'agissait d'une banque de données existante qui avait été conçue pour l'évaluation des procédures cardio-vasculaires et les thérapies médicamenteuses correspondantes. Cette banque existe et est utilisée depuis quelques temps. Au moment où survint la crise du covid-19, nous avons réaménagé et re-focalisé l'ensemble de la collecte des données sur le covid-19 pour poser la question critique. Tout d'abord, nous avons exploré la question des risques cardio-vasculaires, que nous avons publiée dans notre premier article le 1^{er} mai dans le **NEJM**. [...] Par dessus le marché, des médicaments comme l'HCQ et la chloroquine m'ont toujours personnellement très fasciné en tant que cardiologue, parce qu'ils provoquent des perturbations du rythme cardiaque qui sont massivement connues. De là la véritable impulsion pour explorer ce phénomène à fond. »²⁴ Cela étant Mehra est médecin-chef, directeur du centre de cardiologie et des vaisseaux du *Brigham and Women's Hospital* et professeur de médecine à la *Harvard Medical School*, auteur de plus de 200 publications dans des revues à comité de lecture et rédacteur en chef du **Journal of Heart and Lung Transplantation**. Un tel spécialiste eût-il pu menti ? Voulût-il en faire accroire ? Si maintenant ces données existent, d'où proviennent-elles donc ? Et comment pût-on rassembler si tôt tant de données de Wuhan ? Ne se cache-t-il pas ici quelqu'un d'autre derrière *surgisphere* ?

La rédaction de **The Lancet** ne se posait apparemment pas toutes ces questions. Les excuses des trois auteurs lui suffirent : « Nous nous excusons profondément auprès de vous, le rédacteur, et des lecteurs de la revue pour les éventuels embarras et désagréments qui en ont résulté. » Avec cela l'affaire fut liquidée : la rédaction, comme victime innocente et les trois autres auteurs finalement aussi. Le seul fautif c'était donc

¹⁹ www.the-scientist.com/news-opinion/disputed-hydroxychloroquine-study-brings-scrutiny-to-surgisphere-67595

²⁰ [www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(20\)31249-6/fulltext](http://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(20)31249-6/fulltext)

²¹ <https://web.archive.org/web/20200601042530/https://twitter.com/TheLancet>

²² [www.thelancet.com/journals/lanpub/article/PIIS0140-6736\(20\)31290-3/fulltext](http://www.thelancet.com/journals/lanpub/article/PIIS0140-6736(20)31290-3/fulltext) et www.nejm.org/doi/full/10.1056/NJEMe2020822

²³ [www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(20\)31324-6/fulltext](http://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(20)31324-6/fulltext)

[Ici on comprend bien pourquoi, le professeur Raoult, dans ses informations *youtube*, les traite affectueusement de « pieds nickelés », étant donné qu'ils étaient vraisemblablement bel et bien conscients que leurs données étaient au moins « bizarres ». *ndt*]

²⁴ www.francesoir.fr/opinions-entretiens-societe-sante/interview-exclusive-mandeep-mehra-hydroxychloroquine-pas-efficace

Desai. La suspension mondiale des études sur l'HCQ, l'interdiction partielle de ce médicament, l'incertitude d'innombrables malades et de médecin — tout cela mis au compte « d'embarras » et « de désagréments ».

La corruption comme problème systémique

Les médias du courant dominant [*Mainstream*, en anglais dans le texte, *ndt*] ne posèrent pas de questions non plus. Ils rapportèrent bien les rétractations d'articles et subsidiairement, ce qui avait été mis en lumière sur *surgisphere*. Le *Spiegel* réduisit le problème à la « confiance fatale » des autres auteurs à l'égard de Desai,²⁵ et la *Süddeutsche Zeitung* cita Ulrich Dirnagl, directeur du service de neurologie expérimentale à la *Charité* de Berlin, avec une critique adressée au processus de la *peer-review* [expertise anonyme des pairs, en fait la spécialisation est parfois si forte qu'on sait à peu près qui, dans le monde, l'effectuera, *ndt*] : « *Fréquemment cela en reste à une sorte de contrôle de réalité* [reality check en anglais dans le texte, *ndt*] *de la question scientifique posée, de la méthodologie employée et des résultats. En temps de pandémie, où chercheurs et revues sont sous une extrême pression du temps, le processus de révision est encore moins en situation d'identifier des fautes et des manipulations.* »²⁶ Cette explication saisie trop court l'affaire, car même le plus superficiel contrôle de réalité n'a pas été produit du tout ici. Une panne peut toujours passer. Deux pannes analogues successives, dans les deux revues les plus en vue dans leur domaine, révèlent un problème systémique. Et quand une panne est fondamentalement si manifeste, qu'elle requiert 10 jours pour être reconnue comme telle, et que dans l'intervalle provoque des conséquences qui vont très loin, alors cela représente un danger pour la santé en général.

L'*establishment* [en anglais dans le texte, *ndt*] scientifique se tait depuis lors d'une manière opiniâtre sur ce comportement faussé. On déjà renvoyé plusieurs fois, à cette occasion, à la corruption dans l'exploitation de la science, par exemple, l'ancienne rédactrice du *NJEM*, Marcia Angeli²⁷ ou bien le médecin-chercheur danois Peter C. Gøtzsche.²⁸ Le géant de l'édition *Elsevier*, qui édite aussi *The Lancet*, a concédé, par exemple en 2009, qu'entre 2000 et 2005 il a édité six publications qui furent financées par l'industrie pharmaceutique, tout en ayant l'air d'avoir été expertisées à l'instar de ce que font les revues spécialisées en médecine à comité de lecture. Le *sponsering* [patronage, en anglais dans le texte, *ndt*] ne fut tout simplement pas divulgué.²⁹

Pour Michel, l'événement actuel a, il est vrai, une qualité nouvelle : « *De mauvaises pratiques comme celles de la revue The Lancet ont fonctionné sans trop de grandes difficultés, tant qu'elles ont été menées dans l'obscurité d'un domaine réservé. Ici les yeux du monde sont fixés sur les revues et je m'interroge quant à la manière dont on doit leur demander des comptes pour de telles actions.* »³⁰

Dans quelle ampleur *The Lancet* même rendra compte, cela reste en attente. Il va de soi que cette revue ne se laisse pas réduire à une telle défaillance. Ainsi en décembre 2019, l'ancienne ministre péruvienne de la santé, Patricia Garcia y prit la parole : « *La corruption est encastrée dans le système de santé. Tout au long de ma vie — comme chercheur et collaboratrice du ministère de la santé publique et ministre de la santé — je fus en situation d'y reconnaître la malhonnêteté et le mensonge profondément enracinés. Quoique la corruption soit un des obstacles les plus importants pour l'introduction d'un système universel de prévoyance des soins, elle fait rarement l'objet d'une discussion ouverte. [...] Les porteurs de décisions politiques, les chercheurs et ceux qui donnent l'argent doivent méditer sur la corruption comme un domaine de recherche important, de la même façon donc que nous méditons sur la maladie. Si nous nous efforçons réellement d'atteindre les objectifs d'un développement durable et de garantir une vie en bonne santé, alors la corruption dans le domaine globale de la santé ne doit plus rester plus longtemps un secret manifeste.* »³¹

Les rois sont nus — et déjà depuis longtemps, on doit seulement élever la voix pour le dire tout haut. Dans les médias sociaux, le succès du site # *Lancetgate*, indique que l'heure a sonné. De telles mises à nue de corruption dans l'exploitation scientifique devient de plus en plus existentielle, avant tout eu égard aux campagnes de vaccinations massives et mondiales auxquelles il faut s'attendre.

²⁵ www.spiegel.de/wissenschaft/medizin/corona-zurueckgezogene-covid-19-studien-das-steckt-hinter-der-datenbank-von-surgisphere-a-3f5986b8d9d6-492f-a562-81d3bcbce4fa

²⁶ www.sueddeutsche.de/wissen/wissenschaft-the-lancet-zieht-studie-zu-chloroquin-und-co-zurueck-dpa-urn-newsml-dpa-com-20090101-200605-99-314072

²⁷ Marcie Angeli : *The truth about the drugs compaignies. How they deceive us and what to do about it* [La vérité sur les compaignies pharmaceutiques. Comment elles nous dupent et que faire à ce propos] Nesw York/NY 2005.

²⁸ Peter C. Gøtzsche : *Tödliche Medizin und organisierte Kriminalität. Wie die Pharmaindustrie unser Gesundheitswesen korrumpiert* [Médecine meurtrière et criminalité organisée. Comment notre industrie pharmaceutique corrompt notre système de santé] Munich 2016.

²⁹ www.the-scientist.com/the-nutschell/else-published-6-fake-journal-44160vier

³⁰ Voir la note 13.

³¹ Patricia J. Garcia : *Corruption health : the open secret*, voir la note 12.

